

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Pétitions burlesques</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La Blanche Souffrance (poésie).	Fernand RIVET.
Lettre parisienne : <i>Mauvaise grève</i>	Arsène ALEXANDRE
Soleil couchant (poésie).....	Clady ROY.
Société lyonnaise des Beaux-Arts : <i>Le prochain Salon</i> ..	X...
A Celle qui est heureuse.....	Jeanne GERMAIN.
Libre chronique : <i>Connais-toi toi même</i>	FRANC-SILLON.
Pierre Dupont (suite).....	J. AËSCHIMANN fils.



CAUSERIE

Pétitions burlesques

Il fut un temps où l'on s'accordait à voir, dans le droit de pétition largement exercé, une sorte de référendum, un moyen pratique de faire parvenir aux pouvoirs publics (Cliché 571) les doléances et les protestations des citoyens, protestations et doléances visant surtout l'intérêt général.

C'était le temps où le droit de pétition n'était encore qu'à l'état embryonnaire. Il existe aujourd'hui, et nous devons reconnaître qu'il est loin d'avoir tenu ses promesses.

Les pouvoirs publics ont l'oreille aussi dure que par le passé; ils feignent de ne pas entendre: cela les dispense de répondre.

Les rois mettaient les placets dans leur poche et n'y pensaient plus; le Parlement — après un semblant d'examen — les adresse au ministre compétent, qui les dépose pieusement en ses cartons... et le tour est joué.

L'inertie administrative a eu pour résultat de lasser la patience des pétition-

naires sérieux: ils ont, peu à peu, laissé la place libre à ceux qui ne le sont pas.

A part de rares exceptions, le droit de pétition n'est plus guère exercé que par deux catégories de citoyens: les malins, qui prétendent le faire servir à la satisfaction de leurs intérêts particuliers, et les naïfs qui en usent pour donner une publicité passagère aux élucubrations grotesques dont ils se sont rendus coupables.

A ce dernier point de vue surtout, le *Rôle général* des pétitions reçues par la Chambre des Députés et le Sénat est affligeant à consulter.

Il accuse l'existence d'un maboulisme national capable d'éveiller nos angoisses patriotiques, si nous étions désormais susceptibles d'être « angoissés » par quelque chose.

Il est un point sur lequel nous paraissons tous d'accord, c'est que nos impôts suivent une progression de plus en plus inquiétante, et que le moment est proche où nous ne travaillerons plus que pour être en mesure de répondre aux exigences des percepteurs.

Eh! bien, croirait-on qu'il se rencontre encore — dans notre doux pays — des citoyens qui se mettent à l'envers le peu de cervelle qu'ils possèdent pour découvrir — de ci, de là — des matières imposables et les signaler à nos législateurs?

Comme si ces derniers ne s'entendaient pas suffisamment à découvrir — sans le secours de personne — les « vaches à lait » destinées à sustenter un budget de plus en plus insatiable.

Après avoir impérieusement réclamé une taxe sur les chats, ces rabatteurs sans vergogne s'en prennent maintenant aux oiseaux.

Un habitant du Havre — un sieur

Aubourg — demande qu'il soit établi sur les oiseaux d'agrément un impôt dont le produit servirait à majorer les retraites pour la vieillesse.

Transformer en contribuable le charbonneret qui égaie de ses trilles la manarde de Jenny l'ouvrière, ce serait un comble: on y viendra peut-être.

Avez-vous jamais songé, cruel Havrais que vous êtes, à l'effrayante Saint-Barthélemy qui suivrait la promulgation d'une pareille loi? Puissent les *couics* de tant d'innocentes victimes troubler à jamais votre sommeil!

Un autre de nos compatriotes. — habitant la Charente - Inférieure — propose d'établir un impôt de cinquante francs sur chaque paratonnerre.

Il y a gros à parier que cet enragé Poitevin, n'a pas de paratonnerre sur sa maison et qu'il est furieux d'en voir un sur celle de son voisin.

Un troisième chercheur apporte au gouvernement quelques centaines de mille francs dans son tablier: celui-là propose tout simplement d'élever à cinq cents francs l'impôt sur les bicyclettes pour femmes.

Cette marque de réprobation pour les femmes qui pédalent, révèle un état d'âme particulier: on me dirait qu'il est suggéré par une infortune conjugale que je n'en serais par autrement surpris.

Dans un ordre d'idées plus général un autre citoyen français — j'en rougis pour lui — demande l'adoption, par toutes les nations, d'un drapeau coquelicot.

Pourquoi coquelicot? Mystère! Il est profondément regrettable que les considérants sur lesquels s'appuie cette originale proposition n'aient pas été reproduits: je m'en consolerais difficilement.

Un pétitionnaire de l'Hérault informe

Le Sénat qu'il a trouvé un procédé de chauffage et un moyen d'amortir la dette publique. Il espère vendre le premier à un particulier et se berce de l'espoir que le gouvernement lui achètera le second.

Je crains fort que ce coup double aboutisse à une cruelle désillusion... tout au moins en ce qui concerne le gouvernement.

Dans la catégorie des amateurs, je trouve également un sieur Turpin, de Tours, qui soumet à la Chambre le plan d'un escalier sans marches.

Ce tour de force — j'imagine que c'en est un — s'efface devant l'idée géniale d'un ancien instituteur demandant que les cartes actuelles — où s'étale cyniquement la figure de ces tyrans qui sont : le Roi de cœur, le Roi de carreau, le Roi de pique et le Roi de trèfle — soient remplacées par des cartes républicaines.

Voilà un gaillard auquel il ne faudrait pas donner carte blanche : son intransigeance pourrait nous mener loin.

Il est vrai qu'en politique, on ne sait jamais de quelle carte il retourne !

C'est un irréconciliable de pareille envergure qui demandait dernièrement de supprimer les membres de droite dans la statue officielle de la République, parce que ces membres pouvaient déplaire au Gouvernement.

La proposition de l'ancien instituteur — si absurde soit-elle — n'est, du reste, qu'une réminiscence : sous la Révolution, on s'est servi de jeux de cartes où les Rois étaient remplacés par des génies, les Reines par des libertés, les Valets par des Egalités et les As par des lois.

Mais où le pétitionnaire laisse voir le dessous des cartes, c'est quand — pour faire sa cour aux gouvernants — il demande que les quatre Rois soient remplacés par quatre Ministres au choix.

Ce ne serait pas un mince agrément de pouvoir jouer cartes sur table avec Waldeck, Millerand, André et Lanessan ; quant aux valets, on ne serait pas embarrassé pour en trouver : il y en a partout. C'est même pour cela que nous sommes si mal servis. Mais les dames, où les prendrait-on ?

Le choix auquel on s'arrêterait ne manquerait pas de provoquer d'amères protestations de la part de celles qui seraient laissées de côté, et Dieu seul peut savoir ce qui arriverait si le Féminisme s'avisait de brouiller les cartes !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Georges Durand, basse chantante, vient d'effectuer sur la scène de Genève un brillant troisième début. Il a été admis par 99 oui contre 1 non.

Mlle de Nocé, qui fut pensionnaire de notre Grand-Théâtre, vient de débiter à l'Opéra dans le rôle de la Reine de Navarre, des *Huguenots*.

Le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles vient de représenter la *Louise*, de M. Charpentier. Les rôles principaux en sont tenus par trois artistes connus à Lyon : Mlle Dhasty, M. Seguin et le ténor Dalmorès, notre ancien cor solo.

On assure que M. Luigini, ancien chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre et chef actuel de l'Opéra-Comique, serait appelé à prendre le bâton de chef d'orchestre à l'Opéra, en remplacement de M. Mangin qui prendrait sa retraite.

Comme nous l'avons annoncé, la Municipalité marseillaise va exploiter directement son théâtre d'opéra en régie. Elle a appelé aux fonctions de gérant, pour la prochaine saison, notre ancien directeur, M. Vizentini, qui a obtenu, à cet effet, un congé de la direction de l'Opéra-Comique.

Un journal italien, revenant sur le testament de Verdi, donne ce détail nouveau :

« Verdi, entre autres, a laissé une disposition testamentaire qui défraye en ce moment toutes les conversations et qui pique on ne peut plus la curiosité publique. Le grand homme a ordonné dans son testament que deux caisses qui se trouvent à l'heure qu'il est en sa villa Sant'Agata soient brûlées, et défense expresse est faite que personne puisse fouiller dans ces caisses pour s'assurer de leur contenu ».

Il n'est pas sans intérêt de rappeler quelle a été la carrière des ouvrages de Verdi sur les diverses scènes parisiennes, à l'exception du Théâtre-Italien :

Opéra : *Jérusalem* (1^{re} représentation le 26 novembre 1847), 33 représentations ; *Louise Miller* (2 février 1853), 8 ; les *Vêpres Siciliennes* (13 juin 1855), 81 ; le *Trouvère* (12 janvier 1857), 219 ; *Don Carlos* (11 mars 1867), 43 ; *Aida* (22 mars 1880), 212 ; *Rigoletto* (27 février 1885), 133 ; *Othello* (12 octobre 1894), 35.

Opéra-Comique : la *Traviata* (12 juin 1886), 125 ; *Falstaff* (18 avril 1894), 57.

Théâtre-Lyrique : *Rigoletto* (24 décembre 1863), 243 ; *Violetta* — la *Traviata* — (27 octobre 1864), 102 ; *Macbeth* (21 avril 1865), 14 ; le *Bal Masqué* (17 novembre 1869), 65.

Verdi n'aura pas détenu le record qu'il semblait devoir disputer à Auber. Il meurt à quatre-vingt-sept ans, soit deux années plus tôt que l'aimable vieillard à l'éternelle jeunesse.

Après lui, viennent Haydn, soixante-dix-sept ans ; Rossini, soixante-seize ans ; Gounod, soixante-quinze ans ; Meyerbeer et Wagner, soixante-dix ans.

Ceux qui sont morts relativement jeunes sont : Halévy, soixante-deux ans ; Boieldieu, cinquante-neuf ans ; Beethoven, cinquante-sept ans ; Mendelssohn, cinquante-six ans ; Donizetti, cinquante et un ans ; Mozart, cinquante ans, et enfin Weber, quarante ans.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La première de *Siegfried*, dont nous avons donné l'analyse dans notre avant-dernier numéro, est annoncée pour ce soir, vendredi.

Rappelons que *Siegfried* fait partie de la fameuse tétralogie de Richard Wagner, dont nous connaissons déjà la *Walkyrie*.

Il nous restera encore à connaître le *Crépuscule des Dieux*, qui forme la 3^e partie de l'œuvre, et l'*Or du Rhin*, qui en est le prologue.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Très suivies les représentations de Mme Suzanne Munte qui, après la *Dame aux Camélias*, l'œuvre si émouvante d'Alexandre Dumas, a repris, dans *Zaza*, puis dans *Sapho*, les rôles qu'elle avait déjà interprétés à Lyon.

Le rôle de l'héroïne de Daudet, auquel elle donne une intensité dramatique absolument remarquable, a été, pour la vaillante artiste, l'occasion d'un nouveau et vif succès.

L'interprétation de *Sapho* réunit les artistes les plus en vue des Célestins ; MM. Arnaud (Déchelette), Maas (Jean Gaussin), Coradin (l'oncle Césaire), Moreau (Caoudal) ; Mmes Clarence (tante Divonne), Lemel (Irène Vitalis), Berval (Alice Doré), Deylia (Mme Hettama).

Mlle Blanche Marçay, pensionnaire, depuis cinq ans, de notre scène de comédie, et M. Jean Daragon, grand premier rôle de drame, ont résilié les engagements qui les liaient à la direction des Célestins.

Mlle Marçay doit partir avec la troupe qui accompagne Mme Mealy dans une tournée qui doit desservir les principales villes d'Europe.

THEATRE-BOUFFES DE LA SCALA

La Direction du Théâtre-Bouffes de la Scala a été bien inspirée en revenant à l'opérette, un genre toujours très goûté à Lyon et qu'elle est seule, en ce moment, à exploiter.

La première de *Niniche* a été donnée, mardi, devant une salle comble et l'opérette de MM. Hennequin et Millaud est, dès ce moment, assurée d'une longue et fructueuse carrière avec les trois protagonistes qui sont chargés d'en assurer le succès : Mlle Tusini, une divette douée d'une fort jolie voix ; M. Tauffenberger, le baryton applaudi, il y a quelques années, sous les traits du fameux Puycardas de *Miss Helyett*, et M. Paul Didier, le comique toujours excellent qui a trouvé dans le rôle du comte polonais, une de ses meilleures créations.

La Blanche Souffrance

Forme blanche de la souffrance dans le soir,
Rose immolée en haut d'un rouge reposoir,
Où les fleurs mortes ont un parfum d'encensoir ;

Fragiles déités d'harmonie et de grâce,
Sang divin qu'a versé l'amour cruel qui passe,
Et dont, sur le chemin d'Eros, on suit la trace...

Un jour, vous avez clos mes yeux, qui sont fermés.
J'ai souffert de l'oubli des tièdes cœurs aimés,
Et les calices d'or n'étaient plus parfumés.

Pourtant, son âme encore est amoureuse et frêle,
Et c'est l'ennui d'aimer qui la frappa de l'aile,
Car l'amour n'est point las, et j'espérais en elle.

Mon âme triste a pris le deuil : j'aime la mort.
Le solitaire amant adore sans remord
L'ineffable agonie, où calme, l'on s'endort.

Face de pureté, flambeau rose qui penche,
Flamboiment clair d'un corps de femme à la chair blanche,
Vous brisâtes mon cœur et mon âme s'épanche !

Le vase cristallin de l'heure était rempli
D'une eau plus pure, où s'est miré mon front pâli,
Car ma souffrance est un enfant, rose et joli.

Qui me darde de sa colère et de ses flèches
Dont la troupe, acérée aux flots des sources fraîches
Fait les blessures plus pénétrantes et sèches.

J'aurai voulu saigner d'amour, saigner sans fin,
Mettre mon cœur dans un écriin de velours fin,
Ecarlate comme mon sang — mourir enfin !

Mais mon chagrin bizarre, et fait de quelle extase,
N'est point la fleur d'amour qui se meurt dans un vase :
C'est la morte souffrant en son voile de gaze.

C'est le blanc désespoir qui ricane en mon cœur,
Que je cache avec soin sous un masque moqueur :
La main ouverte des vaincus vers le vainqueur !

De sorte qu'on peut voir mon agonie, et dire
Qu'elle est belle malgré son sybillin sourire,
Son sourire dont la pâleur semble de cire.

Fernand RIVET.

Lettre Parisienne

MAUVAISE GRÈVE

Nous avons en ce moment une grève bien parisienne, nous oserons même dire et expliquerons pourquoi tout à l'heure qu'elle l'est même peut-être trop. C'est la grève des tailleurs pour dames. On n'a pas idée, lorsqu'on ne vit pas à Paris et surtout lorsqu'on ne connaît pas à fond les mille détails et les menus traits de caractère de la vie de la grande ville, à quel point cela représente une effervescence, un dérangement total d'une partie considérable de la population, dans ses habitudes, ses idées, ses goûts, etc.

Pour se le représenter si peu que ce soit, il suffira de songer que c'est une industrie qui pour ainsi dire fait vivre Paris et le préoccupe, comme dans telle grande ville ce seront les tissus, les charbons ou les armes. L'habillement de la femme c'est l'occupation dominante et le triomphe de Paris. C'est une des rares industries qui ont conservé dans le monde entier un prestige immense et d'ailleurs parfaitement justifié.

Songez, en effet, par exemple, que ce qu'on appelait « l'article de Paris » c'est-à-dire maints bibelots plus ou moins luxueux, plus ou moins nécessaires, a été à peu près complètement battu par l'article d'Allemagne et l'article de Vienne. Les étrangers nous ont ainsi supplantés sur une grande partie de la surface du globe par des marchandises peut-être moins jolies, moins séduisantes, mais d'un incontestable meilleur marché. Et puis cet rivaux étrangers, peu à peu se sont créés pour quantité d'industries encore autres que celle-là et non moins importantes, un outillage merveilleux qui nous a même laissés fort en arrière ainsi que nous avons eu le regret de le constater à plusieurs occasions en parcourant l'Exposition universelle.

Oh ! je ne veux pas dire que ce soient là des défaites sans revanches possibles. Seulement il ne sert de rien de se dissimuler les faiblesses qu'on a ; il est mauvais de « se gober » pour une nation ; il vaut bien mieux avouer qu'on s'était un peu endormi sur ses lauriers. C'est le meilleur moyen d'en reconquérir de nouveau.

Mais, du moins, nous avons remporté une victoire éclatante ou plutôt nous avons simplement affirmé la supériorité continue, inattaquable, pour ainsi dire de deux industries françaises, ou si on aime mieux d'une industrie et d'un art, les

vins, et l'habillement de la femme. Il n'y a pas de danger que les vigneronns se mettent en grève. Ils ont trop de soucis pour cela. Mais voilà que les habilleurs de la femme, qui n'ont pourtant pas, croirait-on, à se plaindre, lèvent l'étendard de la révolte, brandissent leurs mètres et abandonnent leurs tables de travail.

Ce sont certainement des artistes et très importants. Nous venons de le dire, il n'y a qu'à Paris que l'on sache habiller les femmes. Partout ailleurs, on a l'air de les habiller, mais cela ne se ressemble pas. Allez dans n'importe quelle capitale (sauf naturellement les villes de l'Asie ou de l'Afrique où le principe du costume n'est pas le même) et vous verrez sans doute de très belles personnes, mais leur chic n'est pas le chic, le seul, l'unique. Au reste, en voulez-vous une preuve qui vaudra mieux que toutes les affirmations ? C'est de Londres que nous vint l'idée de faire habiller les femmes par des hommes, et avec une coupe qui rappelle, tout en la transposant d'une certaine façon, la coupe même des vêtements masculins. C'est ce qu'on appelle la « robe tailleur ». Eh bien, il n'y avait pas un an que Paris avait adopté ce genre de costume que nos coupeurs, nos « couturiers » donnaient à la robe tailleur, une allure, une grâce, une élégance que jamais elle n'avait atteinte au delà de la Manche. Ce côté emprunt ne diminue pas notre mérite, et nous n'avons pas à hésiter dans l'aveu : les grands artistes, on le sait, prennent leur bien où ils le trouvent, et la véritable propriété d'une idée réside surtout dans la façon dont on l'exécute.

Seulement, on n'est pas artiste sans le savoir, et on ne sait pas ces choses-là sans qu'un peu d'orgueil ne nous monte à la tête

Ce sont certainement de ces bouffées qui ont échauffé le cerveau de nos tailleurs pour dames et les ont poussés à se mettre en grève, au moment même le moins opportun et contre leurs propres intérêts. S'ils n'avaient pas subi cette sorte de griserie, ils auraient vu plus clair dans leur jeu et auraient sagement continué à manier les ciseaux, la craie, le mètre et l'aiguille. Cela est facile à prouver, ils ont reçu des encouragements, les malheureux, des syndicats de couturiers étrangers, et ils ont, avec la dernière naïveté, lu triomphalement ces éloges et ces ordres du jour dans leurs réunions grévistes. Parbleu, pour ce que cela leur fait une belle jambe.

Quant aux étrangers, il va sans dire, il est évident, pour vous comme pour moi qui sommes de sang froid, qu'ils ont tout avantage à voir se multiplier les entraves dans le bon exercice d'une in-

dustrie dont ils sont jaloux. Ils ont tout avantage à aire croire ensuite à leur propre clientèle qu'on a cessé d'habilleraussi bien qu'autre fois à Paris, les ouvriers se mettant constamment en grève et l'industrie n'ayant plus sa régularité habituelle. Beaucoup de femmes, notez-le bien, beaucoup de riches étrangers viennent à Paris pour diverses raisons et sous divers prétextes, mais le véritable motif, le motif secret, c'est de s'y faire faire des toilettes. Si on leur faisait perdre cette habitude ? Ce ne serait pas bête se disent les syndicats étrangers. Bravo! disent les grévistes parisiens

Voilà donc pourquoi nous disons en commençant que cette grève était trop parisienne, nous voulons dire qu'elle touchait trop directement à certains intérêts de Paris. Intérêts frivoles, direz-vous ? N'en croyez rien. Il n'y a rien de frivole dans ce qui fait vivre des milliers d'hommes et de femmes dans une ville comme la nôtre. Si vous voyiez jamais la descente des ouvrières couturières dans Paris, le matin, vous sentiriez vite que ce n'est pas là de la frivolité.

Le spectacle est saisissant. Il est gracieux et charmant aussi. C'est un flot de jeunesse, de beauté et de gaieté qui descend des faubourgs vers le centre de gaieté, car l'ouvrière est courageuse et son travail plus pénible qu'on ne pense, n'altère pas sa bonne humeur. Il y a parmi toutes ces femmes, bien des dévouées, bien des filles, des sœurs, des épouses, de qui le travail fait vivre toute une famille. Aussi on tremble, quand on pense que quelques journées d'arrêt dans ce travail peuvent amener une gêne terrible, des ruines irréparables. On souhaite que chacun y mette du sien ; ouvriers et patrons, et que la grève des hommes n'entraîne pas celle des femmes, qui serait désastreuse. Et l'on trouve vraiment que les syndicats de Londres, de Vienne, de Hambourg, etc., nous la baillent belle en encourageant chez nous... la faim et les larmes ! Arsène ALEXANDRE.

SOLEIL COUCHANT

*Ce brillant amant que rien n'effarouche
Devant l'infini quitte, tour à tour,
Ses rayons dorés, descend et se couche,
Comme un roi vainqueur, en son lit d'amour.*

*Les rideaux d'azur, lavés par l'orage,
Sur son corps de feu se tendent encor,
La brise le berce, et chaque nuage
Lui fait un coussin aux plis frangés d'or.*

*Près de lui s'étend la nuit sa maîtresse,
Que lie, à jamais, le même destin,
Et de cet hymen, sans nulle caresse,
Sous l'effort du jour naîtra le matin.*

1^{er} Février 1901.

Clady Roy.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

(SUITE)

- TOLLET (Tony).** — *Deux portraits.*
— *Un amateur* (aquarelle).
- BALOUZET (Auguste).** — *Le Rhône à Miribel.*
— *Paysage dans la Loire.*
- BONNAUD (Pierre).** — *Un fumeur.*
- TERRAIRE (Clovis).** — *Bestiaux au soleil couchant.*
— *Le matin dans le brouillard.*
- RIDET (Jules).** — *Vallon d'Arche (St-Didier).*
— *Bords de la Saône (Collonges).*
- GIRIER-SAINT-CYR.** — *En Bresse : effet du matin.*
— *En Bresse : effet du soir.*
- VOLLEN (Louis).** — *Fruits d'Automne.*
- BOUVAGNE (Camille).** — *Nature morte : Faisans.*
— *Les produits du potager.*
- AUDRAS (Philippe-Antoine).** — *Bord d'étang à Villié-Cordon.*
— *Sous bois.*
- GUNET (Louis).** — *Nature morte : broc, etc.*
— *Vieux Missels.*
- VENO (Mlle Lor).** — *Vestale moderne.*
— *Dans la saison des fleurs.*
- BLANCHARD (Mlle Elisabeth).** — *Tête d'étude : Maîtresse.*
— *M. G. G. : Etude de plein air.*
- GIRARD-CONDAMIN (Mme).** — *Fleurs : Iris et Pivoines.*
— *Portrait.*
- GIRARD-CONDAMIN (Mlle).** — *Etude de Vieillard (Dessin).*

★ ★

Samedi, 9 février a eu lieu au siège social de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, 6, rue de l'Hôpital, en séance publique, à 5 heures du soir, l'élection, par voie de tirage au sort, des jurys de section pour le salon prochain. En voici les résultats :

Peinture : MM. de la Brely, Faivre, Perachon, Sarrazin, Tollet, Villard, Barriot, Mlle Suc, M. Laurent, Mlle Bouillier, M. Loubet. Viennent ensuite : MM. Roman, Arlin J., Arlin V., de Cocquerel, Saint-Cyr Girier.

Sculpture : MM. Aubert, Fontan, Bourgeot Viennent ensuite : MM. Devaux et Lamotte.

Architecture : MM. Despierre, Pascalon, Desjardins. Viennent ensuite : MM. Rognat et Bissuel.

Gravure : MM. Lambert, Miciol et Amsstein.

Rappelons que les artistes (sociétaires hors concours à Lyon (médaillé du Salon et médaille de 1^{re} classe) les récompensés à Paris, les artistes ayant été trois fois membres du Jury, font partie de la catégorie des artistes éligibles comme membres du jury.

A Celle qui est heureuse

L'Amour est un enfant que le bruit effarouche,
Que le grand jour fait fuir ;
Vous qui passez riant, un refrain à la bouche,
Sachez le retenir...

Eteignez votre chant, modérez votre ivresse,
Sachez jouir tout bas ;
Car l'Amour s'enfuirait loin du cœur qui le blesse
Et ne reviendrait pas.

L'Amour est un enfant qui dans son grand voyage
Se dirige au hasard ;
Et bien des cœurs sont là, cherchant à son passage
Vainement son regard...

Alors qu'il vous choisit, attiré par vos charmes
Et par votre beauté,
Songez que près de vous d'autres versent des larmes
Dans leur obscurité.

L'Amour est un enfant qui recherche et désire
Ce qu'il croit plus parfait ;
Il vole où chaque jour son caprice l'attire,
A changer toujours prêt...

Vous dont le cœur aimant a fixé son caprice
Et son changeant désir,
Redoutez qu'en son cœur un autre amour se glisse,
Sachez le retenir.

Jeanne GERMAIN.

LIBRE CHRONIQUE

Connais-toi toi-même.

Il paraît que c'est sa vieille mère mourante qui a exigé, elle-même, du nouveau roi d'Angleterre, qu'il ne profanât pas le nom de son père aimé et respecté des Anglo-Saxons et adoré par elle, en se faisant couronner sous le nom d'Edouard et non sous celui d'Albert, le premier pourtant des prénoms de l'ex-prince de Galles.

Lui-même, dans sa proclamation à son peuple, a éprouvé le besoin de souligner cette prohibition de celle qui le connaissait trop bien, pour ne pas apprécier l'incommensurable distance morale qui séparait les vertus privées du père-époux de son rejeton perdu de dettes :

« A la réunion du conseil privé, le roi, après avoir prêté serment, a annoncé qu'il avait décidé de prendre le titre d'Edouard VII, par déférence pour le désir exprimé par sa mère bien aimée. Ne croyant pouvoir s'élever à la hauteur des grandes vertus auxquelles était parvenu le nom d'Albert, qui restera éternellement uni à celui de Victoria ».

Nous avons déjà, dans un mélodrame fameux, le criminel personnage « indigne de porter le nom de Piétro ! » (*sic*).

Les Anglais ont maintenant à leur tête un monarque que sa feuie mère et lui-même ont déclaré indigne de porter le nom d'Albert.

J'en suis, personnellement, d'autant plus ravi, que le contraire m'eût dégoûté de l'excellent petit biscuit sec, qui reste seul en possession de ce nom, que je n'eusse plus pu digérer.

J'aime mieux m'associer à la généreuse pensée de nos meilleurs voisins de la libre Helvétie :

« Les bouchers de Zurich viennent d'ouvrir une souscription pour offrir une épée d'honneur au général de Wett, qui était lui-même boucher au Transvaal avant de commander les Boërs ».

FRANC-SILLON.

LE SALON DES POÈTES

Le Salon des Poètes, fondé pour créer à Lyon des auditions littéraires et poétiques, et pour faire connaître au public des œuvres lyonnaises, donnera une 1^{re} audition dans la salle de Théâtre du Palais de Glace, le dimanche 17 février, à 2 heures et demie.

À côté des poètes qui présenteront leurs œuvres eux-mêmes, nous voyons figurer au programme, comme interprètes, Mmes Milloud et Lemel, MM. Escotier, Baillet, Eyguesier et Gerbaud.

À l'ouverture de la séance, une conférence sera faite par M. Herriot, professeur au lycée Ampère.

CONCOURS DE MUSIQUE

Le concours national et international de musique à Genève est une chose décidée. La date en a été fixée aux 10, 11 et 12 août 1901, sous la présidence de M.

Albert DUMANT

Ancien président du Conseil d'Etat

Le règlement élaboré par la Commission Musicale, composée de: MM. les professeurs Léopold Ketten, président; Berglonne, Kling, Delaye, Missol, Bonade, Mehling, Roch, Ramel, Plomb, est sous presse et dans quelques jours il sera adressé aux Sociétés.

Cette solennité musicale et patriotique sera des plus brillantes et s'annonce sous les plus heureux auspices, chacun rivalisant de zèle pour mener à bien cette entreprise.

Pierre Dupont

(SUITE)

Le poème des *Deux Anges* ayant été présenté au concours de 1842 et jugé digne du prix. de Maillé-la Tour-Landry, M. Lebrun, en sa qualité de directeur de l'Imprimerie royale, fit nommer son protégé, secrétaire de la rédaction du Dictionnaire de l'Académie. Ce n'est donc point — comme l'a affirmé par erreur Anatole de la Forge — Victor Hugo, lequel d'ailleurs s'intéressait beaucoup au jeune poète, mais bien M. Lebrun qui lui assura cette position lui permettant de vivre en attendant la gloire.

Elle ne tarda pas à venir. Pierre Dupont, fort de l'appui que lui donnait sa situation, devint l'ami intime du jeune compositeur Gounod. Ils étaient tous les

deux sous le charme du Père Lacordaire et se sentaient même portés à entrer avec lui dans l'ordre de Saint-Dominique. Mme Swetchine les y poussait de tout son zèle. Après une longue attente, ils prirent tous deux une autre voie. Ils ont commencé ensemble un opéra sur les Croisades qui a été abandonné d'un commun accord.

Malgré le prix qu'il avait remporté à l'Académie, Pierre Dupont n'était connu que de quelques intimes, lorsqu'il composa la chanson des *Bœufs*, dans des circonstances assez intéressantes pour être rapportées (1).

Notre poète, se promenant sur la route de Poissy, aperçut un troupeau de bœufs magnifiques, élevés dans les provinces normandes, et qu'on menait sans nul doute à l'abattoir. La vue de ces belles bêtes, qui allaient être sacrifiées à la glotonnerie des hommes, attrista Pierre Dupont, et il se mit à fredonner :

« J'ai deux grands bœufs dans mon étable
Deux grands bœufs blancs marqués de roux. »

L'inspiration continua. Bientôt une rime eut amené l'autre, et l'air suivit les paroles. Au retour de sa promenade, notre poète entra dix minutes à l'Institut, le temps de copier ses vers, et sortit immédiatement pour les porter chez Gounod.

— Tu veux noter mes idées musicales, cher ami, lui dit-il, ce matin j'en ai eu quelques-unes, mais tu les trouveras peut-être mauvaises.

— Nous verrons. Commence, et ralentis un peu la mesure pour que je te suive.

— Justement, c'est une mesure lente.

— Tant mieux. Va !

Dupont chanta les quatre couplets des « Bœufs ». Quand il eut fini voyant Gounod rester la plume à la main et les yeux fixés sur la musique.

— Tu n'aimes pas cela dit-il, j'en étais sûr.

Le musicien ne put répondre.

Il avait été saisi par le sentiment vrai, profond et naturel de ce chant bizarre qui se fondait d'une manière si délicate avec l'inspiration rimée du poète. Un spasme oppressait la poitrine de Gounod, des larmes descendaient le long de ses joues.

— Tu pleures !... C'est donc beau ? fit Dupont, très ému à son tour.

— Ne me parle pas. Chante encore.

Il m'a été difficile de le suivre entièrement.

(1) J'emprunte ce récit à Mirecourt (p. 50-53) ; la famille de Pierre Dupont n'a pas pu nous dire s'il était exact ; pour le savoir, nous avons écrit au compositeur Gounod qui a gardé un silence aussi impénétrable qu'extraordinaire. Mais le récit est si joli que, dans le doute je ne me suis pas abstenu.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'**ALCOOLATURE D'ARNICA**
de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défallances, accidents choïroformes.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

Notre confrère René Delbost a entrepris, dans toute l'Allemagne, une tournée de récitations-conférences sur la langue et la littérature françaises.

Il a remporté un très vif succès à Coblenz, Osnabruck, Brème, Lubeck, etc. et il est accueilli avec empressement par la Société allemande qui s'intéresse tout particulièrement à notre littérature.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

BOURSE Pour spéculer avec succès et recevoir GRATUITEMENT.

1^o Le Conseiller quotidien de la Bourse et de la Banque (2^e ANNÉE)

Bulletin financier indispensable à tout Spéculateur et donnant un compte rendu très exact de la physionomie et des tendances de chaque séance de Bourse.

2^o Une Lettre hebdomadaire personnelle et confidentielle

signalant les opérations les plus urgentes et les plus fructueuses à engager.

Ecrire au Directeur du Comptoir Financier Industriel et Commercial

64, Rue Taibout, PARIS

PANAMA Les porteurs d'actions et obligations peuvent en retirer un intérêt immédiat. Renseignements gratuits. Ecrire Comptoir Industriel et Commercial, 1, rue de Provence, Paris.

ASTHME CATARRHE | Brûlé | Oppression. | le vrai | **P. Fruneau**
PAPIER FRUNEAU | Effet immédiat. 50 ans de succès. | E. FRUNEAU, Nantes. Exiger la signature.

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite, Venie en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

AVIS. Avec 1000 fr. Acheter une PART dans Syndicat. CAPITAL DOUBLÉ dans bref délai. **GARANTIE :** 6 Obligations Charbonnages à 300 fr. chacune. Remise par part, intérêt 5 % 15 fr. par obligation. Renseignements : LACHAUD et Cie, banquiers, 44, rue St-Georges, Paris.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser **rapidement** une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

VIN TRÈS FIN du COTEAU

Vieux ou Nouveau

30 fr. la pièce de 218 lit., 18 fr. la 1/2 de 109 lit. rendu à votre gare. Régie comprise. Valeur 90 jours. Je reprends envoi qui ne plaît pas. Échant. 60 cent. Ecrire à Mme Lisa BOYER, propriétaire du Domaine du Bau, près Nîmes (Gard)

POSTICHES INVISIBLES

pour calvitie partielle et totale. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, Cour: Lafayette, LYON

— Quel couplet veux-tu !
— Le deuxième couplet, je le trouve magnifique.

Dupont recommença :

Les voyez-vous, les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Bravant la pluie et les tempêtes,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid ?
Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs naseaux,
Et je vois sur leur corne noire
Se poser les petits oiseaux.

S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre,
J'aime Jeanne ma femme, eh bien ! j'aimerais mieux
La voir mourir que voir mourir mes bœufs.

— Mon cher, dit Gounod, pressant avec enthousiasme les mains de l'auteur, tu es dans la route, ne la quitte plus. Là est ton génie ! là sera la gloire !

Parisot tint absolument à Dupont le même langage ; le soir même on le conduisit au café des Variétés où, devant quelques amis, invités à la hâte, la nouvelle chanson eut un immense succès. Il alla communiquer aussi ses « Bœufs » au père Meyerbeer, comme on l'appelait alors. Celui-ci ne pouvait s'imaginer facilement comment Pierre Dupont avait trouvé une pareille mélodie sans aucune connaissance musicale. Deux jours après l'entretien avec Gounod, l'acteur Hoffmann, à ce qu'assure encore Mirecourt, chantait les « Bœufs » sur le Théâtre des Variétés. Tous les pianos bourgeois les répétaient, le peuple fit chorus, et voilà Pierre Dupont devenu populaire.

Cet enthousiasme universel s'explique aisément, car ainsi que l'a dit la critique en parlant des « Bœufs » : « Ce chef-d'œuvre vivra comme un impérissable modèle de sentiment vrai de la nature et de la poésie agreste ». Nous n'ignorons pas que d'anciens ont jugé sévèrement cette chanson à cause de la seconde partie du refrain « J'aime Jeanne ma femme », mais il y a là au contraire un trait pris sur le vif, le paysan est essentiellement hâbleur, il exagère à plaisir et dépasse très vite la mesure lorsqu'il vante ses bêtes, ses champs, sa vigne, tout ce qui lui appartient en un mot. Il faudrait être singulièrement naïf, d'ailleurs, pour s'imaginer que notre poète veut encourager le propriétaire des « Bœufs » à préférer ceux-ci à sa femme. Il se contente de relever un des caractères spéciaux du paysan et, du reste, pour peu qu'on ait habité la campagne, on a pu constater que le cultivateur mettait souvent bien plus de hâte à appeler le vétérinaire qu'à faire venir le médecin.

Quoi qu'il en soit, Pierre Dupont était désormais lancé. Il rencontra une foule d'admirateurs sincères, et ceux qui avaient eu le précieux privilège de l'entendre

lui-même chanter les « Bœufs », se montraient encore plus enthousiastes que les autres, car, ainsi que l'a dit un critique, « nul n'a mieux chanté que lui ses chansons. Elles produisaient un effet électrique. Il les chantait avec sa grande voix robuste qui avait la superbe ignorance des tonalités et des gammes possibles ; mais il les chantait avec une incomparable intelligence de la couleur, avec un sentiment énergique du rythme et une admirable divination de l'harmonie. C'était le sens de la force et de la vérité, et quand les brillantes vocalises s'éteignaient comme les gerbes d'un feu d'artifice, c'était une basse austère qui accentuait la mélodie. Il réalisait à merveille l'idée qu'on se fait d'un vates antique ou d'un barde, et si l'on se représente son port fier, mais sans poses, sa tête régulière, sa longue et épaisse chevelure châtain foncé qui lui retombait sur les épaules et lui donnait un air de prophète inspiré, sa physionomie mâle et douce à la fois, ses yeux limpides, purs et naïfs comme ceux d'une jeune fille, et qui se fixaient longuement sur les objets comme pour les scruter et les pénétrer, son front haut et large, un front de penseur et de poète, on comprend qu'il devait être singulièrement beau à voir et à entendre ».

Aussitôt après ce grand succès, il se mit à publier des chansons, la plupart rustiques, comme le *Braconnier*, les *Louis d'or*, la *Musette neuve*, le *Chien de berger*, c'est vers ce temps-là aussi qu'il composa les *Sapins* ; puis aux approches de 1848, et en 1848 même, il fit plusieurs chansons politiques ou sociales. Ce fut en 1848 également que, poussé par un généreux sentiment dont étaient animés plusieurs républicains de l'époque, il renonça à son traitement de l'Académie.

Après 1848, il se lia très intimement avec Gustave Doré, Courbet et Proudhon. Les *Fraises* furent composées un jour où sa femme qu'il adorait et qu'il avait épousée en 1853 (1), l'avait envoyé chercher des fraises avec Courbet. Ils revinrent tous deux avec leur chanson.

Sur ces entrefaites eut lieu le coup d'Etat. Dupont protesta de toutes ses forces contre le nouveau gouvernement. Il fut activement recherché, mais on le contraignit à se cacher chez Gudin, le peintre de marine, où il occupait une chambre appelée chambre de Napoléon, parce qu'elle renfermait un secrétaire et plusieurs autres meubles ayant appartenu au grand empereur. Chez Gudin, chose curieuse, il dînait habituellement avec les principaux personnages qui entou-

(1) On a dit de Pierre Dupont qu'il avait bien fait de rester célibataire !!!

raient Napoléon III, et le maréchal Magnan lui disait : « Le jour où on vous arrêtera, faites-vous conduire chez le maréchal Magnan ».

Au bout de quelques mois il fut arrêté en effet, il ne demanda point alors à être conduit chez le maréchal. Traduit devant un conseil de guerre et condamné à dix ans d'exil à Lambessa, il refusa énergiquement de signer un engagement à ne pas faire d'opposition à l'Empire, mais des personnalités influentes obtinrent sa grâce.

C'est à ce moment-là qu'il vint s'établir à Lyon, où il vécut au milieu de ses amis et de sa famille, sans se rapprocher d'un pouvoir qu'il n'aimait pas, et chantant toujours, comme auparavant, la liberté, la fraternité, la paix universelle et le progrès.

Dès 1852, et pendant tout le temps du règne de l'empereur, on lui offrit de reprendre sa place au dictionnaire de l'Académie, en lui tenant compte de tous les arrérages de ses appointements. Jamais il ne voulut y consentir.

Vers 1854, il avait fondé un journal humoristique intitulé *Le Polichinelle*, avec Vatripout et d'autres publicistes, en même temps il fit paraître un certain nombre de biographies : Rabelais, Jacquard, etc.

En 1856, lors de l'inauguration du bassin de Cherbourg, au mois de septembre, lorsque la reine Victoria vint en France, on l'invita avec les principaux littérateurs du temps, aux fêtes qui accompagnèrent son inauguration. Dès son arrivée à Cherbourg, il fut entouré et fêté, comme toujours, par un grand nombre d'amis, heureux de le voir et surtout de l'entendre, car il était dans le beau moment de son talent. Engagé à dîner par les officiers d'un des principaux navires de la flotte, il devait rejoindre à quatre heures du soir le vaisseau où on l'attendait. En retard, il prit la première embarcation venue se trouvant sur le port, au milieu de la foule des navires qui sillonnaient la rade. Un bateau à vapeur coupa en deux cette embarcation, il ne savait que faiblement nager, mais il eut la présence d'esprit de penser aux roues qui pouvaient lui rompre les reins et plongea, dans la mesure du possible, pour ressortir à l'arrière du navire. Alors il fut assailli par tous ses compagnons d'infortune qui, comme lui, étaient montés dans la barque et avaient coulé, et il aurait infailliblement péri si l'un des pilotes dévoués du bassin de Cherbourg, dont il convient de conserver le nom, il s'appelait Gosselin, voyant l'accident qui venait d'arriver, ne s'était précipité pour

porter secours aux victimes. Il fut assez heureux pour les sauver toutes. Quand ce brave pilote sut que Pierre Dupont se trouvait parmi ceux qu'il avait arrachés à la mort, il se déclara le plus heureux des hommes, et considéra avoir accompli le plus beau sauvetage de sa vie.

(à suivre) J. ÆSCHIMANN FILS.

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris
Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN
12, rue César-Bertholon, Saint-Étienne (Loire)

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).
Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.
Tous les soirs *Guignol fin de Siècle*.
Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.
Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Le mouvement de hausse s'est encore accentué sur nos rentes et sur la plupart des fonds d'Etats. La reprise des affaires est sensible sur ces catégories de valeurs.

Le 3 % s'est avancé à 102,40; le 3 1/2 % clôture à 103,02 et l'Amortissable à 100,52.
La Banque de France cote 3,792.

Les transactions sont peu importantes, pour le moment, sur les actions des Etablissements de crédit.

Le Comptoir National d'Escompte s'inscrit à 578 et le Crédit Lyonnais à 1.103; le Crédit Foncier et la Société Générale n'ont eu aucune négociation à terme.

Les Chemins de fer français clôturent, le Lyon à 1.816; le Nord à 2,348 et l'Orléans à 1,755.

Le Suez est à 3,665.
L'Extérieure est mieux à 71,55; l'Italien cote 95,10; le Portugais à 24,22; le Russe 3 % 1891 est demandé à 86,70; le Turc D a passé de 24,50 à 24,70; la Banque Ottomane cote 534 dernier cours.

Les actions de la Cie Urbaine d'Éclairage par le gaz acétylène ont des transactions suivies à 162 et 163 fr.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Poub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, re-tards et suppres-sions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande. affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VERITABLES **Pilules D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. S. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS
129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.
Imp. P. LEFÈVRE & Co, anc. maison A. Wal tener. — Lyo

VIN NATUREL SUPÉRIEUR, dep. 30 fr. la pièce de 218 litres
 Paiement à votre gré Tout envoi qui ne plaît pas est
 et. J'offre à tous le moyen sûr de recevoir
 ée de vin **GRATUEMENT**. Demander
 renseignements. Ecrire Président de la Ligue
 des Vignerons, à Nîmes (Gard).

VIN ROUGE Naturel, sans plâtre, goût
 parfait, de bonne conserva-
 tion, 45 fr. la pièce de 216 lit., 26 fr. la 1/2 pièce.
VIN BLANC de Graves, 75 fr. la pièce.
 40 fr. la 1/2 pièce. Valeur
 50 jours. Rendu à votre gare. Régie comprise.
 Reprends envoi qui ne plaît pas (Echant. 60°)
 D. FLOUTIER, vigneron, près Beaucaire (Gard).

La preuve que l'Emgie guérit
E CZÉMAS

C'est que MÈGE, pharmacien au Vésinet
 (Seine-et-Oise) envoi ce produit (3fr.) payable
 après essai.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet,
 Paris, met en vente la brochure si intéres-
 sante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-
 MÉRY**: La Tuberculose et son traite-
 ment rationnel. C'est la mise en lumière,
 sous une forme très précise, d'un traite-
 ment fort ingénieux, et qui donne des
 résultats inconnus jusqu'ici contre les
 affections pulmonaires et la Tuberculose.
 Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlez
 Oppression, le vrai *C. Fruneau*
 PAPIER FRUNEAU Effet immédiat, 50 ans de succès
 Pharm. K. FRUNEAU, Nantes. Exig. la Signature

Dépôt à **LYON**
Tony-Ligot
 Parfumeur
 Rue de la République
 7

MÉDAILLE D'OR
 Exposition Univers.
PARIS 1900



ANTIRIDINE
 BETESTA
 Préservation absolue des Rides
 Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de
 Rousseur, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.
 ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU
 LUXURIANCE DES SEINS
 Développe, Embellit, Rafermi, Reconstitue la poitrine,
 PRIX DU FLACON: 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Phén-Chimiste, Inventeur
 4, Boulevard Carnot, **VIÈZE**
 Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs
 et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE
 Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ
 22, rue Bertrand, PARIS
 TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin février dans
 le 1^{er} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant
 demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

PARIS



GRANDS MAGASINS DU
Printemps
 NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames
 qui n'auraient pas encore
 reçu notre Catalogue illus-
 tré « Saison d'Hiver »,
 d'en faire la demande à
MM. JULES JALUZOT & C^o Paris
 L'envoi leur en sera fait
 aussitôt **gratuit et franco.**

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini
 3, Place Bellecour, 3
LYON
 Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
 Dépôt de la Grande Chartreuse

Maladies de Poitrine
 Guérison radicale des Bron-
 chites, Asthme, Catarrhe,
 Emphysème, Pleurésie, La-
 ryngite, Influenza, Coque-
 luche, Phtisie, par le
BAUME PECTORAL MARTIN TOMS
 Formule perfectionnée par
C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl.
 Des milliers de Guérisons
 inespérées s'obtiennent an-
 nuellement.
 Le Traité illustré sur ces
 Maladies est envoyé gratis
 sur demande adressée à l'Ins-
 titut Médical, 89, rue Lafayette,
 Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins
 Le **FIL au PATRIOTE** n'a
 changé ni son prix, ni son
 métrage, ni ses qualités excep-
 tionnelles: Force, Régulari-
 té, Souplesse.
 Vente en gros 62, boulev.
 Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE
 PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
 DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS
 pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
 de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de **25 Francs.**

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
 Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
 Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS




10, rue Bât-d'Argent, Lyon
 Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros
 Dépositaire de la Laine Stuart

ANÉMIE  **EN 20 JOURS** ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
 GUÉRISON RADICALE par l'
 Renseignements chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
 GUINOT, Ph^m. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^m. — Broch. franco.

Contre Mandat de 6 francs
 J'ENVOIE FRANCO DOMICILE
 10 kilos PRUNES D'AGEN ou 5 kilos SUPÉRIEURES
 ou 5 kilos EXTRA-BELLES
H. LAFFITE Agen (Lot-et-Garonne)
 Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. —
 Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE
 Jeunes Gens!
 Civils ou Soldats, demander le **SPÉCIFIQUE**
PICARD, MOUSTACHE et BARBE en 15
 jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix:
 2 fr. 25. Petit échantillon d'essai: 0 fr. 75.
 Envoyer timbres ou mandat **DELBREIL**, rue
 St-Pantaléon, 3. **TOULOUSE.**

SUPRÊME
EAU DE NOIX



Louis DENOIX, Brive la Gaillarde